

DES MOINES CELTES ORTHODOXES, LES PREMIERS EN AMÉRIQUE ?

By Fr. Alexey Young

Source: *Orthodox Life*, No. 1, 2001, p. 33-36.

Pendant des siècles, on a fermement cru et enseigné que l'Amérique du Nord avait été découverte par Christophe Colomb. Plus récemment, on s'est mis d'accord sur le fait que les Norvégiens ou les Vikings étaient probablement sur ce continent aux alentours de l'an 1000. "Mais", comme le soulignent les rédacteurs du magazine *National Geographic*, "peut-être s'agissait-il d'un groupe de moines marins irlandais obscurs, mais bien réels, qui ont précédé les Vikings de plus de quatre siècles". [1] En effet, il existe des preuves que cela pourrait être vrai.

Au vingtième siècle, un certain nombre d'érudits ont commencé à soupçonner que la saga médiévale connue sous le nom de "Voyage de Saint Brendan l'Abbé" (*Navigatio Sancti Brendani Abbatis*) n'était pas du tout une "fable pieuse", mais le récit d'un voyage réel - un voyage de Saint Brendan et d'un certain nombre de moines d'Irlande vers la côte est de l'Amérique du Nord, avec des récits de ce que nous pouvons maintenant identifier comme des éruptions volcaniques en Islande, une rencontre avec une baleine et des icebergs.

Au départ, cette interprétation a été rejetée parce que les experts doutaient que quelqu'un ait pu traverser l'Atlantique avec le type de bateau primitif ou "curragh" à coque de cuir connu pour avoir été utilisé par les premiers marins irlandais ou celtes. Ils en doutaient jusqu'à ce que, dans les années 1970, l'explorateur britannique Timothy Severin réussisse à traverser l'océan dans un bateau en cuir (une réplique de l'embarcation de saint Brendan), prouvant "sans l'ombre d'un doute que les moines irlandais auraient pu naviguer sur leurs bateaux en cuir vers le Nouveau Monde avant les Norvégiens, et bien avant Colomb...". Tout aussi important, cela montrait que le voyage de saint Brendan "n'était pas une splendide fantaisie médiévale, mais un récit hautement plausible ... fondé sur des événements et des personnes réels"[2].

Pourtant, il n'existait aucune preuve réelle de la présence d'Européens en Amérique du Nord dès le sixième siècle, époque à laquelle le "voyage" de Brendan aurait eu lieu.

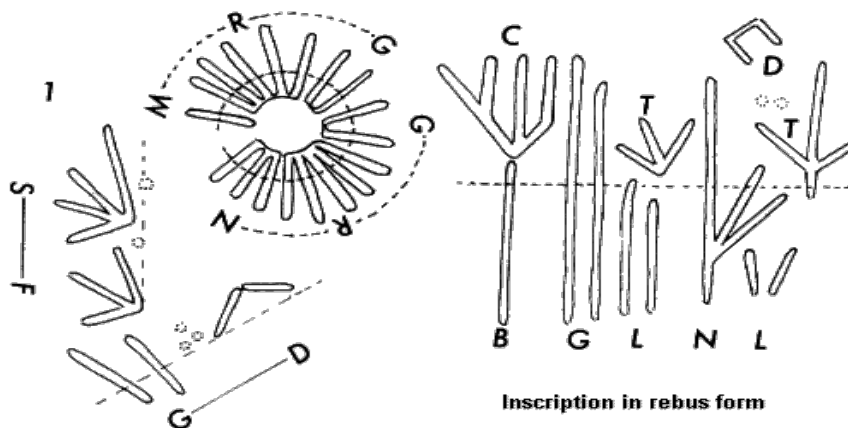
Et puis, en 1982, un pétroglyphe - une inscription taillée dans la paroi d'une falaise ou d'un rocher - dans le comté de Wyoming, en Virginie occidentale, a été enregistré et identifié. Ce site avait été découvert en 1964, mais ce n'est qu'en 1970 qu'un archéologue du West Virginia Economic and Geological Survey l'a étudié et a conclu que ce pétroglyphe (gravure sur roche) avait au moins cinq à sept cents ans, voire plus, et qu'il contrastait fortement avec d'autres pétroglyphes connus dans la région. Douze ans plus tard, un éminent archéologue ayant vingt-sept ans d'expérience sur le terrain, Robert L. Pyle, s'est sérieusement intéressé à ce pétroglyphe. Le Dr Pyle, archéologue fédéral de grade GS-9 et autorisé à effectuer des travaux

archéologiques dans le cadre de projets fédéraux, n'avait pas d'objectif particulier en tête - contrairement à Timothy Severin, qui voulait prouver qu'une embarcation celtique primitive pouvait effectuer un voyage transatlantique ; le Dr Pyle voulait simplement déterminer scientifiquement et objectivement, si possible, la signification de ce pétroglyphe particulier.

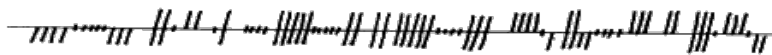


Un éminent spécialiste des langues anciennes et professeur émérite à Harvard, le Dr Barry Fell, a été associé à l'enquête. Il a conclu que ces pétroglyphes "semblent dater du 6e au 8e siècle après J.-C., et qu'ils sont écrits en vieil irlandais, avec un alphabet appelé Ogam, que l'on retrouve également sur d'anciennes inscriptions rupestres en Irlande... [et dans] un manuscrit de Dublin, connu sous le nom de 'Tract Ogam', composé par un moine non identifié au quatorzième siècle". [3] La première surprise est venue lorsque le message a été déchiffré :

"Au moment du lever du soleil, un rayon effleure l'encoche sur le côté gauche le jour de Noël, une fête de l'Église, le sept premier de l'année [chrétienne], la saison de l'avènement béni du Sauveur, Seigneur Christ. Voici qu'il est né de Marie, une femme". [4]



Converting to a uniform stem line, and supplying vowel points, the inscription reads:



S-i-f g-a-d a-m e-r-i-g g-r-e-n cab gl-e-t D. Natal.

"At the time of sunrise a ray grazes the notch on the left side on Christmas Day"

Figure M-1. Close-up of line 1 of Figure M

Trois Chi Rho celtiques (les lettres grecques - "X" et "R" - pour Christ) apparaissent également sur ce pétroglyphe (à l'extrême droite).



Figure M-3. Close-up of line 3 of Figure M.

La deuxième surprise est venue lorsque les enquêteurs ont décidé de tester l'inscription en calculant la date du calendrier julien selon laquelle la fête de la Nativité aurait eu lieu entre 500 et 800 après J.-C. Ainsi, le 22 décembre 1982 (nouveau style), ils se sont rendus sur le site avant l'aube et ont observé et attendu. Soudain, alors que le soleil franchissait une crête, "une lueur de soleil pâle a frappé le symbole du soleil sur le côté gauche du pétroglyphe, et le soleil levant a bientôt baigné tout le panneau d'une lumière chaude... passant par une encoche à trois côtés formés par le surplomb rocheux" [5]. [5]

Une autre inscription, appelée le pétroglyphe de Horse Creek (dans le comté de Boone, en Virginie occidentale), a également donné une traduction chrétienne et l'utilisation du Chi Rho.

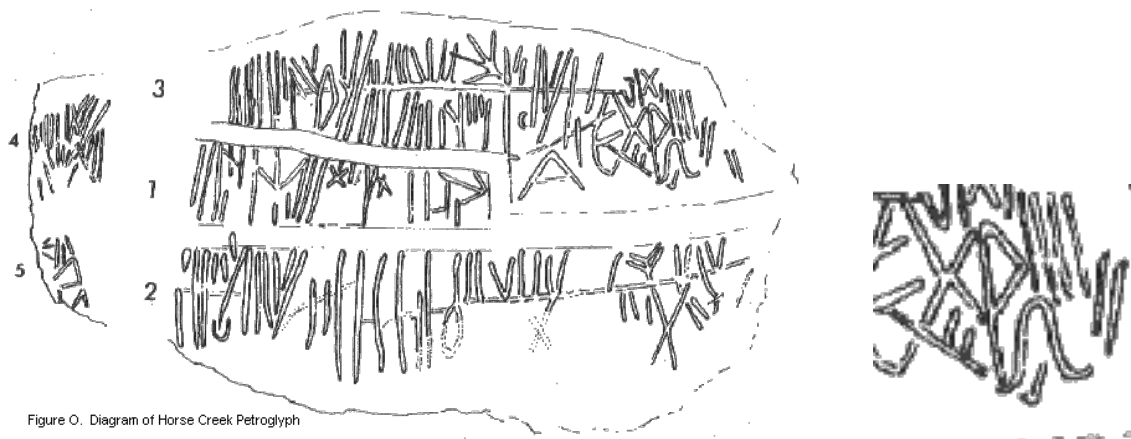


Figure O. Diagram of Horse Creek Petroglyph

Bien entendu, il convient de poursuivre les recherches et les études sur ce sujet fascinant, et d'importants tests sont en cours sur certains objets trouvés sur ces sites. Mais pour l'instant, nous pouvons dire qu'un dossier se construit lentement mais sûrement sur l'existence de Celtes - très probablement des moines - sur ce continent bien avant que d'autres ne viennent de l'Ouest.

Ceci est particulièrement intéressant car les chrétiens celtes étaient également des chrétiens orthodoxes - appartenant à l'Église unique, vraie et universelle du Christ avant que l'Occident ne se sépare de l'Église orthodoxe au dixième siècle. Leur spiritualité, loin d'être la "spiritualité du Nouvel Âge" à la mode que de nombreux auteurs d'aujourd'hui projettent anachroniquement sur les anciens Celtes, était tout à fait orthodoxe dans son enseignement, ainsi que monastique et ascétique dans sa pratique.

En effet, le père Gregory Telepneff, dans son étude fascinante et érudite, *The Egyptian Desert in the Irish Bogs*, conclut que le christianisme celtique révèle en fait "une influence copte* [c'est-à-dire égyptienne] significative d'un type spécifiquement monastique". [6]

* NOTE DE L'ODE : "Copte" est une anglicisation de l'arabe qubt. Les coptes sont les descendants directs des anciens Égyptiens. L'Église copte (antichalcédonienne) est la partie de l'Église d'Alexandrie qui s'est séparée des autres Églises orthodoxes à la suite du quatrième concile œcuménique de Chalcédoine en 451. Partageant auparavant un héritage commun avec l'Église orthodoxe (chalcédonienne) d'Alexandrie, elle fait remonter ses origines à l'apôtre Marc. Le mot "copte" était à l'origine utilisé pour désigner les Égyptiens (autochtones) en général, comme dans le texte ci-dessus, mais il a subi un glissement sémantique au cours des siècles pour signifier plus spécifiquement "chrétien égyptien". "Conformément à la convention scientifique standard, le père Gregory Telepneff utilise le mot "copte" tout au long de son étude comme synonyme d'"égyptien", c'est-à-dire comme un terme général désignant les descendants ethniques des anciens Égyptiens (pré-chrétiens) et leur langue afro-asiatique distincte (aujourd'hui disparue, sauf pour l'usage liturgique). En tant que tel, l'utilisation du terme "copte" ne doit pas être confondue avec sa signification populaire plus commune

comme terme spécifique désignant les antichalcédoniens égyptiens, c'est-à-dire les membres de la soi-disant Église copte.

Ces "découvertes" archéologiques en Virginie occidentale et ailleurs, qui semblent indiquer une présence celtique et monastique sur ce continent il y a plus de mille ans, constituent un impératif pour les chrétiens (orthodoxes ou non) d'examiner l'Occident orthodoxe (notamment dans la vie des saints) tel qu'il était avant le Grand Schisme. Parce que cette floraison authentique et riche de l'orthodoxie, en particulier dans le christianisme orthodoxe celtique, est caractérisée à la fois par l'ascétisme et la sainteté, elle peut être aussi nourrissante pour l'âme qu'elle l'était pour les croyants il y a un millénaire et plus.

Notes de bas de page :

[1.](#) "Who Discovered America? A New Look at an Old Question," National Geographic, December 1977.

[2.](#) "The Voyage of Brendan," by Timothy Severin, *ibid.*

[3.](#) "Christian Messages in Old Irish Script Deciphered from Rock Carvings in W. Va.," by Dr. Barry Fell, *Wonderful West Virginia*, March 1983

[4.](#) *Ibid.*

[5.](#) "Light Dawns on West Virginia History," by Ida Jane Gallagher, *Wonderful West Virginia*, *ibid.*

[6.](#) Telepneff, Fr. Gregory, *The Egyptian Desert in the Irish Bogs: The Byzantine Character of Early Celtic Monasticism*, 1998